

Journée scientifique Philosophat Abbé Ngidi

1. Grande est ma joie d'être au milieu de vous à l'occasion de cette Journée scientifique organisée par notre Grand Séminaire Abbé Ngidi de Boma. Diverses circonstances m'ont souvent empêché de prendre part à cette riche expérience. C'est pourquoi j'ai estimé opportun que ma providentielle présence ne se limite pas seulement à conduire la prière introductive et conclusive, mais aussi qu'elle soit porteuse d'une adresse circonstancielle de pasteur, d'autant plus que le thème de cette année se situe dans un contexte particulier, celui de la période postélectorale. J'espère que cette percée improvisée ne bousculera pas trop les interventions ainsi que le chronogramme prévus. Je remercie la Direction du Grand Séminaire qui sans cesse offre au public de Boma l'occasion de réfléchir sur un thème non seulement d'actualité mais vital.
2. « **L'Elite intellectuelle africaine et son engagement politique, source de déception ou d'espoir ?** » Cette question au centre de cette Journée scientifique va être, selon les Organisateurs, soumise au décryptage sous le regard croisé des philosophes, théologiens, juristes et cadres de la société. À l'horizon se profile la question de la responsabilité ecclésiale dans l'accompagnement des acteurs politiques voire de la population toute entière.
3. Dans le Message au peuple de Dieu au terme du Synode spécial des Évêques pour l'Afrique en 1994, les Pères synodaux avaient humblement fait ce constat : « *Nous n'avons pas fait tout ce que nous pouvions pour former les laïcs à la vie dans la cité, au sens chrétien de la politique et de l'économie. Une très longue absence des fidèles laïcs sur ces terrains a fait croire que la foi n'a rien à faire avec la politique. Ce Synode encourage tous les chrétiens qui en ont la capacité à s'engager dans la politique (...). La sanctification du temporel est la caractéristique propre de la vocation séculière du laïc (cf. LG 31)...* » (n. 33) C'est dans ce contexte que les Pères Synodaux, dans le même Message, en appellent aux responsables politiques en ces termes : « *La " plénitude de la charité" (Ep 3, 5-19) qu'est la sainteté, doit être recherchée même dans la politique que le pape Pie XI a définie comme " la plus haute forme de charité". Le Synode prie pour que surgissent en Afrique de saints hommes et femmes politiques et de saints chefs d'État* » (n. 35)
4. Faisant écho à ces souhaits des Pères Synodaux, le Pape Jean Paul II, dans l'Exhortation postsynodale *Ecclesia in Africa*, 1995, affirme ceci : « *C'est un devoir pour les chrétiens d'exercer une influence sur le tissu social, pour transformer les mentalités et les structures de la société de telle sorte qu'elles reflètent mieux les desseins de Dieu sur la famille humaine. C'est pourquoi, continue le Pape, j'ai souhaité pour les laïcs une formation complète, qui les aide à mener une vie pleinement cohérente.* » (n. 54)
5. Au regard de ce qui précède, l'enjeu de fond dans ces réflexions sur l'engagement de l'élite africaine dans la politique, est, à mon avis, une question de bilan et d'appréciation à faire. Où en sommes-nous 25 ans après ? Dans une conférence tenue dans cette salle il y a 7 ans, sur *l'Église et la Politique en RDC*, j'avais donné un bref état des lieux du travail en cours depuis des années relativement à l'éducation des fidèles laïcs dans l'engagement politique. J'avais évoqué les diverses interventions des évêques et prêtres comme individus dans leur enseignement, sans oublier, en ce qui concerne notre Église locale, les messages, les lettres

pastorales et les déclarations à caractère sociopolitique émanant de la Conférence Épiscopale Nationale du Congo. Personnellement, dans mes divers messages et homélies, je ne manque pas d'aborder des sujets très variés à incidence socio-politique qui instruisent politiquement, encouragent mais aussi interpellent non seulement les femmes et les hommes politiques mais la population toute entière. En 2011, dans cette même salle, nous avons réuni les élus de notre contrée pour leur dire ce que la population attendait d'eux et échanger avec eux autour de ces attentes ; de récentes rencontres ont eu lieu avec des acteurs politiques et de la société civile, rencontres prolongées par celles de jeunes dans le cadre de bâtir l'Église et la Nation. Ici aussi un face-à-face a eu lieu entre les jeunes et des candidats aux élections. Notre Aumônerie en charge des acteurs politiques porte une importante contribution aux réflexions visant à l'éveil de la conscience politique de la population. Nous saisissons cette occasion pour remercier l'Aumônier. Notre Commission Justice et Paix, relayée par la RTDN, est à pieds d'œuvre dans l'éveil des consciences pour une maturité politique citoyenne. Nous leur sommes tous reconnaissants. Des écrits d'ordre politique existent, qui mettent en évidence des figures politiques exemplaires et qui indiquent les valeurs morales fondamentales dans la gestion politique. Ils méritent d'être régulièrement consultés par nos jeunes intellectuels.

6. Il serait donc injuste de dire aujourd'hui que « *Nous n'avons pas fait tout ce que nous pouvions pour former les laïcs à la vie dans la cité, au sens chrétien de la politique et de l'économie.* » Il serait également déplacé de dire que la récolte est nulle. Bien avant 1994, Joseph KASA VUBU a été un bel exemple d'intégrité politique ; dans les années 1990, plusieurs laïcs de notre pays ont milité au sein du groupe « AMOS », cheville ouvrière de la fameuse marche de l'espoir du 16 février 1992. Plus récemment, les phénomènes de ville morte, de manifestation voire de marche pacifique, qui ont, malheureusement, fait couler du sang et entraîner plusieurs morts, dénotent une certaine prise de conscience politique collective ; dans la foulée, des laïcs, à travers le CALCC et le CLC, n'ont pas hésité à défier le pouvoir au risque de leur vie. Et enfin, les élections de 2018 ont révélé une avancée significative de la population dans la maturation politique collective. Nous pouvons franchement parler de l'espoir voire de l'espérance.
7. En tout état de cause, si significative soit elle, cette avancée de conscience politique collective demeure encore faible. Et c'est ici que se pose un autre questionnement de fond : quelles sont les causes de la lenteur dans la prise de conscience politique collective ? À quel niveau situer cette pesanteur ? S'agit-il d'une incapacité culturelle ? Sommes-nous devant une déficience éthique, morale et spirituelle congénitale ? Est-il question d'approche pédagogique inadéquate ? Certes, nous n'avons pas à céder à la tentation de pessimisme. Quoi qu'il en soit, il faudra vraisemblablement orienter les réflexions vers tous les aspects et mener des actions aux touches successives et multiformes. Le véritable combat ne concerne pas que la moralisation des acteurs politiques, mais il doit surtout descendre à la base qui nécessite d'être refondée grâce à l'inoculation des valeurs éthiques, morales et spirituelles, et au renforcement de sa résilience collective. La base est le germe de tout acteur politique.
8. Je souhaite que cette Journée scientifique consacrée à l'engagement politique de l'élite africaine soit une contribution aux réponses aux diverses questions posées ci-dessus. Je vous remercie pour votre aimable attention.